Hayle. 1814 &c

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/manifesteduroi03hait

RÉFUTATION

DE

LA LETTRE

DU

GÉNÉRAL FRANÇAIS

DAUXION LAVAYSSE.

Par le Chevalier de PRÉZEAU, Secrétaire de Sa Majesté HENRY Ier.

AU CAP-HENRY,

CHEZ P. ROUX, IMPRIMEUR DU ROI.

Octobre 1814, l'An onzième de l'indépendance d'Hayti.

No. 15249

LIBRARY

OF THE

DEPARTMENT OF STATE.

ALCOVE, ____

SHELF, ____

RÉFUTATION
DE
LA LETTRE
DU
GÉNÉRAL FRANÇAIS
DAUXION LAVAYSSE.

LORSQUE nos implacables ennemis menacent de nous réasservir sous le joug de l'esclavage, lorsque les Agens français cherchent par tous les moyens à fomenter la désunion parmi nous, en semant les germes de la discorde pour parvenir à leur but, il est du devoir d'un haytien, ami de la liberté de son pays et fidèle à son Roi, d'éclairer ses frères sur leurs véritables intérêts et de les prémunir contre la perfidie de nos tyrans. Dans cette vue j'entreprends la tâche de réfuter la Lettre toute à la fois insolente et astucieuse, écrite par le général français Dauxion Lavaysse, en date du 1^er^ Octobre, adressée au gouvernement d'Hayti, et d'exposer au grand jour toute la scélératesse de ce soi-disant Agent. Je commencerai par le premier paragraphe de cette Lettre, ainsi conçu :

« *GÉNÉRAL,*

» *Vous êtes informé de la mission importante dont j'ai eu l'honneur d'être chargé auprès de V. E., et en arrivant ici mon intention était de m'adresser simultanément à V. E. et au général Pétion ; car je ne suis pas venu, vous ne l'ignorez pas, comme messager de discorde, mais comme précurseur de la paix et de la réconciliation.*

Le gouvernement d'Hayti est instruit de votre mission parce que vous le dites ; mais l'usage, Monsieur, n'exige-t-il pas que l'Envoyé d'un Gouvernement, chargé de mission aussi importante que vous le dites, se rende directement auprès du Gouvernement avec lequel il est chargé de traiter, pour exhiber ses pouvoirs et entamer sur les lieux mêmes les négociations ? Pourquoi violant cet usage, qui est pratiqué dans tous les cabinets, êtes vous allé à la Jamaïque, au lieu de vous rendre à Hayti ? Pourquoi cette route détournée que vous avez prise ? Pourquoi rester deux mois dans cette île, et vous entourer d'une foule de colons, nos plus acharnés ennemis, avant d'avoir notifié votre mission ? Pourquoi enfin dire que votre intention était d'écrire simultanément au Cap-Henry et au général Pétion, et avoir laissé écouler un intervalle de trois semaines entre la lettre que vous avez écrite à ce Général et celle que vous nous avez adressée ?

Il faut que vous nous supposiez un manque absolu d'intelligence, pour ne pas découvrir le

but de toutes vos manœuvres ; mais qu'ai-je besoin de m'efforcer à pénétrer vos criminelles démarche ? Quelle preuve puis-je avoir de votre perfidie, que la mission que Montorcier, l'agent de vos projets liberticides, était chargé ? Cet homme pervers, digne d'être accolé aux vils Colons qui forment votre conseil, donnant avec facilité dans le piége, et se laissant entraîner par son excès de zèle à vous servir, a découvert tous vos horribles secrets au Roi mon maître, dans un entretien, et abjurant le sentiment de la reconnaissance, pour la brillante fortune qu'il a acquise parmi nous, qu'il doit à la faveur de mon Souverain, il a donné par-là une preuve de ce que sont seuls capables les français, vos compatriotes, en devenant votre complice.

Elles ne sont plus nouvelles pour nous ces paroles vous n'êtes *point venu comme messager de discorde.* Tous les Agens français, vos dévanciers, avaient tenus le même langage ; au résultat, qu'elle en a été pour nous la conséquence ? ... Ainsi cessez donc, Monsieur, de vous abuser, le temps de l'erreur et de la crédulité a disparu pour toujours ; n'espérez plus de trouver de dupes parmi une nation dont le souvenir de ses malheurs passés n'est pas encore effacé de sa mémoire.

» *Peu de jours après mon arrivée ici, je* » *payai le tribut au climat, ainsi que mon* » *compagnon de voyage M. Draveman, et* » *je n'ai trouvé ici qu'un seul homme en qui* » *j'aye pu placer ma confiance, pour m'aider* » *de sa plume comme secretaire*

Ce seul homme, en qui vous avez pu placer votre confiance, est Lafond Ladebat, colon rénégat de profession, dont la malveillance et l'intrigue sont universellement connues ici ; comment, entouré d'une tourbe de méprisables Colons français et d'un tel individu, pouvez-vous inspirer la moindre confiance ! . . .

» *Cependant j'ai communiqué avec des per-*
» *sonnes estimables qu'on m'assure avoir votre*
» *confiance, et qui m'ont confirmé ce que la*
» *renommée m'avait déjà appris de vous.*
» *Mais avant d'avoir l'honneur de commu-*
» *niquer directement avec Votre Excellence,*
» *j'ai dû prendre les renseignemens les plus*
» *certains sur vous et sur tout ce qu'il importe*
» *au succès de ma mission de connaître ; et*
» *je confesse, avec plaisir, à V. E., que tout*
» *ce que je sais aujourd'hui, a beaucoup*
» *ajouté à mes espérances, et m'encourage à*
» *vous parler avec la franchise d'un soldat, et*
» *avec l'intérêt que ne peuvent se refuser ceux*
» *qui ont suivi la carrière militaire.*

La renommée a dû vous apprendre, Monsieur, que le roi HENRY I^er^ est inaccessible à tout ce qui peut porter atteinte à son honneur et compromettre les droits de son généreux peuple ; si les personnes avec lesquelles vous avez communiqué, vous ont assuré le contraire, elles vous ont étrangement induit dans l'erreur.

Ces termes de franchise d'un soldat avec laquelle vous prétendez parler, ne supposent-ils pas

que vous ayez parcouru la noble carrière des armes ? C'est en vain pourtant que j'aie feuilleté les almanachs, anciens et nouveaux, pour découvrir votre nom parmi les militaires ; je n'ai pu le voir figurer que dans le Comité du Salut Public, sous l'infâme Robespierre.

» *Le Roi vertueux qui est enfin rendu à la* » *France, ce Roi, également admirable par* » *la fermeté et la bonté de son caractère, par* » *l'étendue de ses lumières, et par le mépris* » *qu'il professe pour tout préjugé illibéral,* » *Louis XVIII a gémi plus que personne* » *des mesures atroces qui furent employées* » *contre le général Toussaint à la paix de* » 1802. *Ce chef, loyal et éclairé, avait, avec* » *la presque totalité des habitans d'Hayti,* » *pris les armes en faveur de la cause royale.* » *Il l'avait soutenue plusieurs années avec* » *énergie, et il avait rétabli l'ordre et les cul-* » *tures à Hayti, au point le plus étonnant.* » *Mais lorsque l'Europe entière fut courbée* » *sous le joug de Bonaparte, il sentit qu'il fal-* » *lait se soumettre à cet usurpateur reconnu.* » *Aucun des actes du général Toussaint n'a-* » *vait annoncé l'indépendance, cependant* » *Bonaparte, soit pour sacrifier une partie* » *des troupes* [1] *immenses qui l'embarras-* » *saient à la paix, soit pour s'approprier des* » *trésors imaginaires, envoya une armée à*

---

[1] Presque toutes ces troupes avaient servi sous Moreau, à qui elles restaient fort attachées ; mais les Généraux étaient pour la plupart du parti de Buonaparte.

» *Saint-Domingue lorsqu'il ne devait y en-*
» *voyer que des récompenses.*
» *L'effet de cette barbare expédition fut*
» *une seconde destruction de la colonie et*
» *la perte du général Toussaint.*

Que ces expressions de Roi vertueux, de Roi admirable, contrastent singulièrement, Monsieur, avec le langage révolutionnaire que vous tîntes lorsque vous siégeâtes dans l'infernal Comité du Salut Public. C'est ce même Roi que vous déifiez aujourd'hui, que vous proscrivîtes pourtant dans ces temps d'horreurs. Qu'elle preuve pouvez-vous encore donner de la versatilité de votre caractère, que votre conduite toute récente à l'égard de Napoléon ? N'est-ce pas ce même homme que vous préconisiez comme l'homme le plus extraordinaire ? N'est-ce pas lui qui était l'objet de vos louanges ?... N'est-ce pas lui enfin que vous venez d'abandonner et trahir de la manière la plus indigne et que vous présentez maintenant comme le monstre le plus féroce ?... Naturellement enclins à la perfidie et à la trahison, qui doute que vous ne trahissiez de même dans l'occasion, ce même Roi que vous prônez actuellement ?

Il est aisé d'apercevoir la perfidie qui vous a porté à nous dire que votre souverain a gémi des mesures atroces qui furent employées contre le feu gouverneur Toussaint Louverture. Vous voulez peut-être nous faire croire que vous déplorez sincèrement sa perte. Comment ! c'est actuellement que vous nous témoignez ces prétendus regrets ?

Jamais

Jamais je n'ai pu voir dans aucun écrit français que l'on ait parlé des crimes de Napoléon, on lui aye reproché le meurtre de ce digne Chef; il en a reçu au contraire des félicitations. Ainsi, Monsieur, vous me permettrez de vous dire que j'ai peine à croire que ce que vous dites soit vrai; si cet infortuné avait tant de droits à la considération de votre monarque, pourquoi n'a-t-il pas fait faire son service funèbre à l'instar de ceux des d'Enghien, des Pichegru, des Georges, etc. que nous voyons mentionnés dans les papiers nouvelles; il a été, comme eux victime de la tyrannie de Bonaparte?

Le feu Gouverneur n'avait jamais pris les armes, avec la presque totalité de l'île, en faveur de la cause royale; il n'y a qu'une insigne mauvaise foi qui puisse avancer une assertion aussi fausse; il avait pris les armes, mais c'était pour la défense de ses droits et ceux de ses frères; et s'il a fait une faute en politique, c'est sans doute, celle de n'avoir pas proclamé l'indépendance d'Hayti; c'eût été le seul moyen de le préserver de la scélératesse française, et d'éviter toutes les calamités qui ont afflige ma patrie.

Je ne doute nullement que votre gouvernement n'agisse comme a fait Napoléon à l'egard des troupes, dont l'attachement pour le dernier gouvernement avait porté a crier dans les rues de Paris, à Fontainebleau, à Nemours, *Vive l'Empereur;* ces troupes, dis-je, seront envoyées de préférence contre nous pour être sacrifiées, parce que vous suspectez leur fidélité; c'est ainsi que votre barbare politique se joue de la vie des humains; mais quels sont les généraux qui commanderont l'expédition

dont vous nous menacez, puisque les premiers étaient, dites-vous, pour la plupart, du parti de Bonaparte ?

» *Le Roi regarderait cette perte irréparable,*
» *si Votre Excellence n'avait pas succédé à*
» *la puissance de cet homme célèbre : et con-*
» *vaincu que vous êtes parfaitement instruit*
» *de vos véritables intérêts ; et de tout ce qui*
» *s'est passé en Europe ; certain que le bon-*
» *heur de votre pays, le votre propre, celui de*
» *votre famille, et de vos amis, servira de règle*
» *à votre conduite, il n'a pas douté que vous*
» *n'agissiez avec lui comme Toussaint eût*
» *agi s'il eût vécu* ».

Le bonheur de mon Souverain et de sa Famille, est essentiellement lié à celui de tout son peuple, et ce bien précieux se trouve dans l'indépendance d'Hayti. Que votre gouvernement la reconnaisse, alors vous pourrez partager les avantages de notre commerce ; mais jamais aucun traité ne sera conclu avec vous, si les conditions sont d'une nature différente que la reconnaissance de cette indépendance.

Si feu gouverneur Toussaint Louverture eût existé, et ayant l'expérience que nous avons acquise, il n'eût pas hésité à prendre ce parti, le seul qui l'eût sauvé de votre férocité, ainsi que mes infortunés compatriotes, qui ont péri dans des tortures que vous seuls avez pu inventer.

« *Je viens donc, Général, par les ordres*
» *de cet auguste Souverain, vous porter des*
» *paroles de satisfaction et de paix. Et lorsque*

» *du haut du trône le plus brillant de l'Europe*
» *il commande à une armée de cinq cents*
» *mille hommes, il m'envoye seul traiter avec*
» *vous de vos intérêts.*

Puisque vous êtes venu seul, Monsieur, nous porter des paroles de satisfaction et de paix, pourquoi ne vous rendez-vous pas au milieu de nous ? Porteur de l'olivier de la paix à un peuple avide de sa tranquillité, que pouvez-vous avoir à redouter ? Cette confiance eût prouvé la droiture de vos intentions ; mais non, vous agissez tout à l'opposé ; vous avez commencé par manifester des craintes ; et employé des moyens vils et perfides envers nous. D'après toutes vos sourdes menées, ne suis-je pas autorisé à croire que vous êtes un espion, un de ces êtres dangereux, dont le souffle empoisonné enfante le trouble et la discorde ? Car enfin, où sont les pouvoirs qui vous donnent le caractère de l'envoyé de Sa Majesté Louis XVIII ?

Les seules paroles de satisfaction et de paix qu'on puisse nous apporter, c'est la reconnaissance de l'indépendance d'Hayti ; toutes autres sont à jamais inadmissibles.

» *Nous ne sommes plus au temps de Bona-*
» *parte ; tous les souverains de l'Europe s'é-*
» *taient ligués pour faire tomber l'usurpateur,*
» *tous restent réunis, pour assurer la tranquil-*
» *lité de toutes les parties du monde. Dans ce*
» *moment vous voyez l'Angleterre punir, à*
» 1500 *l. d'elle, les Etats-Unis de l'Amérique,*
» *qui avaient osé prêter leur appui à l'ennemi*

» *de l'ordre et du repos du monde : déjà la capi-*
» *tale de ce nouvel empire a été livrée aux*
» *flammes, déjà son chef est en fuite ; ce ne*
» *sera que lorsque ces mêmes Etats-Unis*
» *professeront les principes des souverains de*
» *l'Europe, que l'Angleterre cessera de les*
» *écraser du poids de ses vengeances terribles :*
» *ainsi tant qu'il y aura un point de l'univers*
» *où l'ordre ne sera pas rétabli, les souverains*
» *alliés ne poseront pas les armes ; ils reste-*
» *ront liés pour achever leur grand ouvrage.*

» *Si vous doutez de cette vérité, Général,*
» *que Votre Excellence fasse consulter par*
» *ses agens, les dispositions de l'Angleterre,*
» *jadis l'ennemie de la France, aujourd'hui*
» *sa plus fidele alliée ; et ils vous attesteront*
» *ce que je viens de vous dire.*

» *Général, si Bonaparte, avec une grande*
» *partie des forces de la France, a succombé*
» *sous la masse des forces des alliés ; qui peut,*
» *aujourd'hui résister à la France unie à*
» *l'Europe entière ; à la France devenue l'al-*
» *liée de l'Angleterre ? Et qui doute que Bo-*
» *naparte n'eût rapidement consommé l'œuvre*
» *infernale de destruction qu'il avait com-*
» *mencé en* 1802, *si en* 1803, *l'Angleterre*
» *n'eût pas déclaré la guerre à la France, et*
» *rompu ainsi, par ses immenses flottes, la*
» *communication entre la France et Saint-*
» *Domingue ?*

Quels verbiages !... Qu'avons-nous, Monsieur, à demêler avec les Souverains de l'Europe qui

s'étaient ligués contre Napoléon? Ils l'ont combattu parce qu'ils avaient eu des griefs à venger ; leurs pays mis à contribution par les armées françaises, le démembrement de leurs états, les insultes directes qui leur avaient été faites, leur existence même menacée ; tout cela, sans doute, étaient des causes assez majeures pour les porter à se coaliser contre cet homme ambitieux. Quels motifs auraient donc ces Souverains que vous nous menacez de s'unir à vous pour nous combattre, au mépris des droits, de l'humanité et de la justice? Qu'elles raisons les porteraient à épouser votre querelle dans le nouveau monde ? Nous qui avons toujours accordé protection à leurs sujets d'Europe qui commercent avec nous, et qui avons toujours vécu en bons voisins avec leurs colonies ; et lorsque vous faites un étalage pompeux de forces de 500 mille hommes, que vous dites possède la France, qu'avez-vous besoin de secours d'aucun allié pour nous attaquer ?

Que nous importe que l'Angleterre punisse à 1500 lieues d'elle les Etats-Unis d'Amérique ; les différens de ces deux nations n'ont aucun rapport avec nous.

Lorsque le Roi, mon maître, voudra consulter les dispositions du Cabinet britannique, il ne vous demandera pas vos conseils à ce sujet ; mais je puis vous dire, Monsieur, que jamais les dispositions de ce Cabinet n'ont été plus favorables à notre égard, que dans les circonstances actuelles. Cette grande nation, qui ne s'est jamais départie des sentimens de justice et d'humanité, n'ira pas pour vous complaire, couvrir sa gloire d'une tâche, en donnant la main à l'asservissement d'un peuple

qui n'a jamais ambitionné que sa Liberté et son Indépendance ; d'un peuple contre lequel cette puissance n'a aucun sujet de récrimination, et qui a toujours été son plus grand admirateur. N'aurait-elle pas plus de sujet de se plaindre de votre gouvernement, qui a donné asile dans ses ports aux corsaires américains pour les sauver de la poursuite des croiseurs de S. M. britannique ? Vous qui les fournissez les moyens de se ravitailler et de se réparer dans vos ports.

Qui doute que Bonaparte n'eût rapidement consommé l'œuvre infernal de destruction, qui doute ; moi, Monsieur, je doute très-fort qu'il eût pu jamais parvenir à exécuter ce barbare projet ; elle ne peut exister que dans votre imagination et dans l'esprit exalté des colons français, cette prétendue possibilité de la conquête d'Hayti.

» *Tout a été prévu dans le traité de paix* » *entre les souverains de l'Europe. Ne con-* » *naissant pas la sagesse et les principes de* » *Votre Excellence, on a supposé que vous* » *pourriez hésiter dans la conduite que vous* » *devez suivre, et on est convenu que pour* » *remplacer la population d'Hayti, qui, dans* » *ce cas, serait totalement anéantie par les* » *masses de forces qu'elle attirerait contre* » *elle, il fallait que pendant plusieurs années,* » *la France continuât le commerce de la traite* » *des africains, dans le double but de rem-* » *placer les bras attachés à la culture, et* » *d'en former des soldats, à l'imitation des* » *anglais.*

» *Il est sans doute inutile d'entrer dans*
» *des détails avec un homme d'un esprit aussi*
» *supérieur que Votre Excellence, mais il*
» *convient, peut-être, que ces grandes considé-*
» *rations soient présentées aux personnes que*
» *Votre Excellence honore de sa confiance.*

Les principes du roi HENRY sont fondés sur la liberté de son peuple et sur l'indépendance de notre patrie; douter qu'il puisse hésiter un moment, devant ces grandes considérations, c'est l'outrage le plus sanglant qu'on puisse faire à son patriotisme, à son honneur et à l'attachement qu'il porte à ses concitoyens.

Quel contraste ! Quoi vous commencez, Monsieur, par dire que vous êtes messager de paix, et vous parlez ici de l'annihilation de tout un peuple qui sera remplacé par un autre; que cette expression de messager de paix est perfide, lorsque plus loin, vous parlez d'anéantissement total; soyez-donc d'accord avec vous même.

Nous n'avons jamais douté que les colons, les marchands et trafiquans de chair humaine, n'eussent sollicité avec ardeur la continuation de l'infâme et déshonorant trafic de l'espèce humaine, objet constant de leur avarice et de leur insatiable cupidité. Cette atroce demande ne pouvait être provoquée, que par cette faction de colons et de sectateurs de la traite; mais les généreux efforts de la magnanime Nation britannique, et l'interposition des illustres Souverains de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, pour abolir ce commerce qui fait honte à la nature, me donnent les plus flatteuses

espérances que vous ne parviendrez pas à accomplir vos criminels desseins, et que l'Afrique ne verra plus se renouveller dans son sein, ces scènes d'horreurs produites par la traite de ses paisibles habitans. Admettons cependant que vous reussissiez à obtenir la continuation de ce trafic barbare; que peut-il arriver de plus a notre égard, notre résolution invariable est d'être Libres et Independans, ou de nous ensevelir sous les ruines de notre patrie?

» *Si l'alliance des puissances de l'Europe a* » *eu pour but le rétablissement de l'ordre et* » *la chute de l'usurpateur qui le troublait sans* » *cesse, les augustes monarques qui compo-* » *sent cette alliance, n'ont pas montré pour* » *cela moins d'estime aux dignes supports de* » *la gloire et de l'indépendance de la France;* » *à ces illustres militaires qui, pendant 25* » *ans de calamités, n'ont jamais déserté le* » *poste du péril, et ont sauvé à leur patrie,* » *et les horreurs de la guerre civile, et l'hu-* » *miliation du demembrement de la France.* » *Le Roi le plus généreux et le plus sage du* » *monde, le vertueux Louis XVIII, a plus* « *vivement senti qu'aucun de ses grands alliés* » *les titres qu'avaient ces braves, à la mu-* » *nificence royale, comme à la gratitude* » *publique; ils sont aujourd'hui combles d'hon-* » *neurs, ils jouissent des fortunes immenses,* » *et ils benissent les evénemens qui ont donné* » *à leur superbe existence, la stabilité que ne* » *pouvait leur donner un usurpateur.*

» *Suivez*

» *Suivez leur exemple, Général, proclamez*
» *Louis XVIII à Hayti, comme ils l'ont pro-*
» *clamé en France, et non-seulement des*
» *honneurs et des récompenses vous seront*
» *présentées, mais ceux que vous désignerez,*
» *recevront des marques de la satisfaction de*
» *notre souverain, et de la reconnaissance de*
» *notre patrie; et l'empire des préjugés qui*
» *est détruit avec l'ancien régime, ne mettra*
» *aucun obstacle, à ce que les récompenses*
» *soient égalées à la grandeur des services*
» *rendus au Roi.*

Tant mieux pour les guerriers français qui ont trouvé leur bonheur dans le changement qui vient de s'opérer en France; qu'ils jouissent de leur félicité dans leur patrie. Pour nous, Monsieur, qui n'envions pas leur sort, trouvez agréable que je vous dise que nous refusons formellement d'accepter les faveurs que votre souverain veut bien nous offrir; et s'il est si porté à exercer ses libéralités envers les haytiens, que ne s'empresse-t-il à briser les fers de mes malheureux compatriotes, qui ont été arraché du sein de leurs familles éplorées, par les satellites de Bonaparte, et constitués galériens dans les différentes prisons de France? Ceux-là ont plus de titres, à sa générosité, que nous; ils ont même plus de droits à son humanité; et ils devraient d'autant plus l'intéresser, qu'ils gémissent dans la plus affreuse misère, et qu'ils sont les victimes de la monstrueuse perfidie de Bonaparte.

Quand à proclamer votre souverain à Hayti, c'est un événement que vous ne verrez jamais, et il faut que vous soyez bien impudent pour oser faire une pareille invitation à mon souverain, Roi comme le vôtre, de renoncer à ses titres et à sa gloire. Avez-vous pu oublier qu'il les tient de la victoire, de la gratitude de son brave peuple ?

» *Sans doute si Bonaparte vous adressait*
» *du haut du trône de la France, les paroles*
» *que je vous porte, je vous plaindrais de vous*
» *y livrer. Ses succès en politique étaient dus*
» *à l'art de tromper, sa perfidie égalait la*
» *puissance de ses armes, et le général Tous-*
» *saint n'est pas le seul qui en ait fait la*
» *fatale et cruelle expérience ; mais le Roi*
» *légitime de la France, l'auguste successeur*
» *de tant de souverains illustres, le descendant*
» *de Saint-Louis et d'Henry IV, n'a sans*
» *doute pas besoin des moyens vils d'un usur-*
» *pateur, sa parole royale est sacrée autant*
» *que sa race est antique et vénérable, et*
» *tel que l'un de ses magnanimes ancêtres,*
» *Louis XVIII a dit : que si la bonne foi était*
» *bannie de la terre, elle devait se trouver*
» *dans le cœur des Rois.*
» *Ainsi donc ce qu'il vous promettra,*
» *Général, sera certain et sera stable ; vous*
» *ne pouvez en douter.*

Quand Bonaparte nous a trompé, il avait effectivement employé des moyens perfides et hon-

teux ; mais vous, Monsieur, par une politique inconcevable, vous avez l'effronterie de nous dire clairement le but de votre mission ; si vous aviez été envoyé exprès pour déshonorer votre gouvernement et lui ôter tout espoir de réconciliation avec nous, vous n'auriez jamais mieux réussi.

» *Mais je sens qu'il est peut-être parmi vos* » *généraux des personnes qui craignent que* » *les chefs envoyés par le roi, oubliant les* » *instructions qu'ils en auront reçu, et se* » *laissant influencer par les créoles et les émi-* » *grés, ne rétablissent peu à peu le régime* » *des préjugés. Mais croyez-moi, Général, le* » *règne des préjugés est terminé pour jamais.* » *Il ne revivra pas plus dans les colonies* » *françaises, qu'en France, et qui peut croire* » *qu'il existe encore dans ce dernier pays ?* » *lorsqu'à côté des Montmorency, des Rohan,* » *des Périgord, etc. sont assis les Soult, les* » *Suchet, les Dessoles etc. lorsque des hommes* » *d'origine si différentes; mais également* » *illustre les uns, par leurs hauts faits ; les* » *autres par ceux de leurs ancêtres, siégent* » *en conséquence égaux dans la chambre des* » *Pairs, et partagent également les grandes* » *dignités de l'état ? Le Roi qui veut que le* » *bien se prenne par tout où il peut se trouver,* » *agira, n'en doutez pas, comme les Monar-* » *ques d'Espagne et de Portugal, qui, par* » *des lettres de blanc, donnent à un individu* » *de quelle couleur, qu'il soit l'état d'un indi-* » *vidu blanc. Sa puissance royale qui a égalé-*

» *les Ney, les Soult, les Suchet, les Dessoles,*
» *etc. aux Montmorency, aux Rohan, etc. par*
» *un acte de munificence et d'équité auquel*
» *toute la France a applaudi, peut également*
» *rendre un homme noir ou jaune, semblable*
» *devant le trône et la loi, et dans les habi-*
» *tudes sociales, à l'homme le plus blond de*
» *la Picardie.*

Qu'elle crainte peuvent avoir les Généraux haytiens sur cette pretendue influence des créoles et des émigrés, qui, dites vous, pourraient ramener le régime des préjugés, lorsque ces braves et valeureux guerriers trouvent la garantie et la conservation de leurs droits à la pointe de leurs épées? Jamais, non jamais, ces créoles et ces émigrés, dont vous parlez, ne souilleront de leur présence le sol de ma patrie, pour faire revivre leur régime abhorré; ils en ont été expulsés et proscrits pour toujours.

Mais, Monsieur, qu'entendez-vous par ces créoles et ces émigrés? Je ne connais de créoles, que les seuls natifs du royaume d'Hayti, qui en sont la majeure partie des habitans; et d'émigrés que ceux qui avaient fui la France; mais ces derniers viennent d'y rentrer avec S. M. Louis XVIII. Qu'entendez-vous donc par ces deux dénominations?

Vous n'avez pas osé dire le véritable mot, et malgré votre adresse à cet égard, vous n'avez pu vous empêcher de montrer le bout de l'oreille, car ce sont les colons que vous avez voulu ainsi désigner. Quoi! vous avez hésité à prononcer le

nom affreux de ces éternels ennemis que nous détestons, et vous n'avez pas craint d'insulter un peuple libre par des épithètes d'esclaves révoltés ?

Quel intérêt d'ailleurs peut nous inspirer l'assimilation des Soult, des Suchet etc. aux Montmorency, aux Rohan, etc. ! Qu'avons-nous besoin de savoir qu'ils soient tous confondu ensemble ? En résulterait-il pour cela que nous devrions espérer de partager la même faveur ?

Nous ne désirons pas de devenir blancs par des *lettres de blancs;* nous nous glorifions de la couleur qu'il a plu à la Divinité de couvrir nos fronts. Nous demandons à jouir des droits naturels de l'homme et des droits politiques que jouissent les nations libres et indépendantes.

» *Vous ne nous forcerez pas, Général, à* » *changer en soldats les nègres que l'on traite* » *dans ce moment à la côte d'Afrique ; vous* » *ne nous forcerez pas à user de tous les moyens* » *de destructions possibles ; vous ne vous ex-* » *poserez pas à voir déserter vos bataillons,* » *qui seront bientôt informés que la discipline* » *française, qui est la plus parfaite de l'u-* » *nivers, n'exige pas la sévérité excessive que* » *vous avez si souvent exercée; nous connais-* » *sons tous vos moyens de défenses ; quand* » *je dis vous, je veux dire les personnes qui* » *sont sous vos ordres.*

En employant, Monsieur, les africains, nos frères, pour nous combattre, ce serait aller au

devant de nos vœux les plus ardens; car ce serait le vrai moyen de grossir nos rangs. Quels moyens de destruction, pouvez-vous employer de plus que ceux dont vous aviez déjà fait usage dans l'expédition de Leclerc? ...

La discipline française n'est point faite pour un peuple de guerriers comme nous; la discipline haytienne est la seule qui nous convienne; c'est elle qui a triomphé de votre invincible armée expéditionnaire, c'est elle encore qui triomphera de vos troupes tant exaltées. Interrogez les débris échappés de cette armée expéditionnaire; ils vous diront si nous craignons nos ennemis; ils vous diront aussi, si elle a su conserver la réputation de cette discipline si parfaite, dont vous faites parade. Pourquoi donc nos bataillons déserteraient-ils leurs rangs? Serait ce pour se ranger au milieu de vous qui êtes leurs bourreaux? Ils n'oublieront jamais que ceux qui s'étaient les premiers rendus à Leclerc, ont été les premiers immolés.

» *Car je vous crois la tête trop saine, un esprit trop éclairé et trop noble, pour ne pas* » *être satisfait de devenir un grand seigneur* » *et un officier général, sous cette antique* » *dynastie des Bourbons, que la providence* » *semble se plaire, en dépit de tous les calculs* » *humains, à vouloir perpétuer sur le trône de* » *notre chère France; vous préférerez de* » *devenir un illustre serviteur du grand souve-* » *rain des français, au sort plus que précaire* » *d'esclaves révoltés. Et s'il fallait des exem-* » *ples pour vous engager à l'imitation, voyez*

» *les généraux Murat et Bernadotte, Chefs ou*
» *Rois, depuis plusieurs années, des nations*
» *qu'ils ont illustrées par les armes, descen-*
» *dant noblement des trônes sur lesquels les*
» *avaient élevés les suites de la révolution fran-*
» *çaise. Voyez-les, dis-je, descendant noble-*
» *ment et volontairement de ces trônes, pour*
» *devenir de grands et d'illustres seigneurs,*
» *et préférer des honneurs légitimes et dura-*
» *bles, pour eux et leur postérité, au titre*
» *odieux et précaire d'usurpateur.*

Esclaves révoltés ! . . . . .

Vous l'avez entendu HAYTIENS ! Qu'elle indignation ces mots ne doivent-ils pas imprimer dans vos âmes ? Plus de délai, plus d'incertitude, le tocsin de la liberté a sonné. Aux armes mes frères ! Aux armes ! La patrie est en danger, notre liberté est ménacée ; nos tyrans forment de nouveaux projets de nous asservir. Ils osent proposer à notre bien-aimé Souverain ; ô comble d'audace et d'infamie ! Ils osent, dis-je, lui proposer de descendre d'un trône élevé par des généreux guerriers, qui ont si souvent marché sous lui à la victoire ! Entourons, mes amis, ce trône, et jurons de nouveau de le défendre jusqu'au dernier soupir, et de nous ensevelir sous ses ruines, plutôt qu'il lui soit porté la moindre atteinte !

» *Car ne vous faites pas illusion, Général,*
» *les souverains de l'Europe, quoiqu'ils aient*

» *fait la paix, ils n'ont pas encore remis l'épée*
» *dans le fourreau ; et sans doute, vous n'i-*
» *gnorez pas ce que tout le monde sait en*
» *Europe, quoique la chose ne soit pas encore*
» *diplomatiquement publique, que le prin-*
» *cipal article du pacte que viennent de signer*
» *tous les souverains européens, sur leur hon-*
» *neur royal, est d'unir leurs armes, s'il en*
» *est besoin, et de se donner tous les secours*
» *nécessaires pour détruire tous les gouverne-*
» *mens qui se sont formés par suite de la ré-*
» *volution française, soit en Europe, soit*
» *dans le nouveau monde. N'ignorez pas que*
» *c'est la Grande-Bretagne qui est le centre*
» *et la principale partie, dans cette conven-*
» *tion, à laquelle il faudra quelques mois plutôt*
» *ou plus tard, que tout gouvernement se sou-*
» *mette ; et que tout gouvernement ou chefs*
» *qui ne se soumettront pas, seront traités*
» *comme des traîtres et des brigands : tandis*
» *que ceux qui, volontairement et de bonne*
» *grâce, seront assez raisonnables, et assez*
» *honnêtes gens pour adhérer à ce principe,*
» *en contribuant à faire rentrer les peuples*
» *qu'ils gouvernent sous l'obéissance des sou-*
» *verains légitimes, obtiendront, de ces sou-*
» *verains, une existence et des établissemens*
» *aussi honorables que durables.*

Comment, Monsieur, vous êtes français, vous appartenez à une nation qui a bouleversé tout le globe ; vous osez nous menacer de la cooperation

des

des puissances chez lesquelles vous avez porté le pillage, la devastation, l'incendie, etc.; et à quels titres réclameriez-vous leur assistance contre nous? Je me suis aperçu cependant, dans le cours de votre lettre, que vous vous êtes particulièrement attaché à jeter des défiances parmi nous, contre la brave et loyale nation britannique, en nous menaçant du concours de ses armes. Avez-vous pu croire un moment, que nous pouvions être dupes de votre insigne mauvaise foi, quand dans les papiers publics, nous voyons tous les efforts que le Gouvernement anglais et les vertueux philantropes de cette nation font en notre faveur? Je puis vous dire aussi que nous avons des données qui ne sont pas *diplomatiquement publiques*, qui nous donnent la certitude que ces puissances sont bien éloignées d'avoir les mêmes intentions que vous à notre égard. Bien loin, Monsieur, d'avoir rempli votre but, voici ce que vous avez fait; vous nous avez jeté un trait de lumière; vous nous avez donné de nouveaux motifs pour nous attacher d'avantage à la grande nation britannique, et de nouvelles raisons pour vous exécrer et de nous défier de vos trâmes criminelles.

» *La dernière considération que je présen-*
» *terai à Votre Excellence, c'est la moralité*
» *et la loyauté qui caractérisent le Ministre*
» *actuel de la Marine. Tout le monde sait*
» *qu'au temps de l'Assemblée constituante,*
» *où il fut constamment l'un des plus zélés*
» *défenseurs de la cause du Roi, il insista sur*

» *la nécessité et la justice d'améliorer le sort* » *des noirs et des hommes de couleur. Pro-* » *noncer le nom de Malouet, c'est rappeller* » *l'idée des plus hautes vertus et de la bonne* » *foi la plus inflexible. Tout ce qui sera* » *promis par un tel homme, sera aussi sacré* » *et aussi certain, que si c'était (je demande* » *pardon de l'expression) la Divinité même* » *qui vous le promettait.*

» *Veuillez agréer, Général, les sentimens* » *de haute considération avec lesquels j'ai* » *l'honneur d'être,*

» *DE VOTRE EXCELLENCE,*

» *Le très-humble et très-obéissant*
» *Serviteur,*

»*Signé le général DAUXION LAVAYSSE.*

Quelle vertu ! Quelle bonne foi ! d'un homme que nous connaissons mieux que vous, d'un homme dont tous les écrits que nous tenons, ne respirent qu'esclavage et destruction de notre espèce; d'un Malouet, rénégat de profession, enfin d'un barbare colon; et c'est lui que vous présentez pour dernière considération ? Le choix d'un tel homme ne peut qu'exciter notre indignation. Quel blasphème ! Comment comparer le nom sacré de la Divinité avec un tel monstre ? Je vous renvoie,

Monsieur, à la *Réfutation par M. le baron de Vastey, du tome IV, des Mémoires de ce Malouet, sur les Colonies*, où j'ai remarqué que vous avez puisé quelques passages qui sont relatés dans votre perfide Lettre; vous y verrez quels sont ses titres; je dirai moi à mes Concitoyens : *Vous n'avez pas de plus grand ennemi que ce Malouet, que les orgueilleux Colons vous présentent comme vertueux; vous n'avez pas d'ennemi qui puisse plus vous nuire; car il est le Ministre de Sa Majesté Louis XVIII; il égarera et trompera l'opinion publique contre vous; car c'est un des Chefs de la faction des Colons et des Vendeurs de chair humaine.*

» *P. S. Le colonel Médina, qui est associé* » *à ma misson, doit se rendre auprès de* » *Votre Excellence, dont il mérite toute la* » *confiance* ».

M. le général baron de Campos Thabares qui connaît particulierement ce Médina, dont le véritable nom est *Agoustine Franco*, nous l'a signalé comme un traître, un scélérat fieffé, qui a trahi la cause de son souverain Ferdinand VII, pour devenir un zélé partisan de Bonaparte. Cet homme pervers avait été arrêté par l'ordre de l'estimable

général Don Juan Sanchez Ramirez, chargé de fers, et jeté dans un cachot à Santo-Domingo, d'où il s'est évadé, pour se soustraire au juste châtiment qu'il méritait; ainsi, Monsieur, comment pouvez-vous dire qu'un tel individu mérite la confiance de mon Roi? Lorsqu'un homme de cette trempe est associé à votre mission, l'on ne peut avoir une opinion avantageuse de vous, ni se refuser de croire que vous ne valez pas mieux que lui.

FIN.